

Hachette, Paris, 142 pages. MAINGUENEAU D., 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, ed Dunod, Paris.

- MAINGUENEAU D., 2005 *Linguistique pour le texte littéraire*, ed Armand Colin, Paris 240 p.

- MOISE C., 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou...les langues peuvent-elles dire la ville ? », (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, E.M.E., Cortil-Wodon, p.55-81. SEBIH R., 2012, « La Casbah d'Alger entre la mémoire et l'oubli, les vrais Casbadjis et les autres : une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante » in *Dynamiques socio langagières de l'espace algérois. Discours et représentations*, L'Harmattan, Paris p164-186

- SARFATI G E., 2005, *Eléments d'analyse du Discours*, ed Armand Colin, Paris, 127 pages SEARLE J-R, 1972, *Les actes de langage*, ed HERMANN, Paris, 260 pages.

- SEARLE J-R, 1979, *Sens et expression*, ed De Minuit, 239 pages.

Références bibliographiques

- ADAM J.M ., 1990, *Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, ed Margada, Paris , 267 pages
- ADAM J.M., 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, ed Nathan, Paris, 206 pages
- BESTANDJI N. , 2012, *Dynamiques socio langagières de l'espace algérois. « La représentation et la hiérarchisation des espaces populaires urbains » in Dynamiques socio langagières de l'espace algérois. Discours et représentations*, L'Harmattan, Paris p107-122
- BULOT T., 2001b, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne », in *Diverscité Langues VI* [en ligne],
<http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2001/bulot/txt.htm>, 20 pages
- BULOT T., 2002b, « La double articulation de la spatialité urbaine » : « espaces urbanisées » et « lieux de ville » en sociolinguistique », *Marges linguistiques*, n°3, mai 2002, p.91-103.
- BULOT T. (Dir.), 2004b, *Lieux de ville et territoires : Perspectives en sociolinguistique urbaine (Vol.2)*, L'Harmattan, Paris, 195 pages
- BULOT T. et VESCHAMBRE V., 2005, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces », dans *Faire de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes (Collection *Géographie Sociale*), 20 pages
- DJERROUD K., 2012, *Stratégies d'appropriation et/ou de rejet des espaces de la ville dans un quartier dit « populaire » d'Alger : Belcourt/Bealouizdad/El Hamma*, in « *Dynamiques socio langagières de l'espace algérois. Discours et représentations*, L'Harmattan, Paris p39-59
- KHADRA Y., 1999, *A quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 326 pages
- LAMIZET B., 2004, « Qu'est ce qu'un lieu de ville ? » dans *Lieux de ville et territoires. Perspectives en Sociolinguistique urbaine (Vol 2)*, L'Harmattan, Paris, p.115 166
- MAINGUENEAU D., 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*,

terrorisme. En tant qu'espace urbain, l'auteur présente Alger au lecteur comme un espace hiérarchisé socialement dans lequel apparaît le clivage social entre quartier riche des hauteurs d'Alger où réside une population algéroise aisée, et les quartiers populeux de La Casbah et d'El Harrach qui abritent des habitants pauvres, opprimés. Ce clivage social explique la naissance du terrorisme.

Notre analyse nous a permis de déceler la hiérarchisation des espaces perçus par Nafa Walid comme suit :

La Casbah : Citadelle refuge

El Harrach : quartier des Bidonvilles

Son enfant est illégitime, a été conçu dans l'illégalité, contre son gré à travers un acte d'inceste : ceux qui ont permis à Alger de naître libre et libérée du colonialisme, c'est ceux-là même qui contribue à la naissance du terrorisme.

« Alger brûlait de l'orgasme des illuminés qui l'avait violée. Enceinte de leur haine, elle se donnait en spectacle à l'endroit où on l'avait saillie, au milieu de sa baie a jamais maudite ; elle mettait bas sans retenue certes, mais avec la rage d'une mère qui réalise trop tard que le père de son enfant est son propre rejeton. »(Ibidem : 108)

La violence du discours métaphorique de Yasmina Khadra violente à son tour l'interlocuteur, le choque, dans le but de le faire réagir par le biais de l'écriture du témoignage de la décennie noire. Pour ce faire, la violence Historique passe par la représentation d'Alger, espace urbain agressé violemment par les hommes et par son Histoire, seule face à son destin auquel elle n'y échappe pas.

« Alger écoutait l'épouvante lui ronger les tripes et le malheur. Alger se laissait aller au gré des perditions. Captive de son chagrin, n'attendant rien des hommes et rien des nations amies, elle avait cessé de croire au large et au ciel » (Ibidem : 233)

La personnification de la ville montrant Alger comme malade et souffrante nous permet de dégager de l'énonciation une représentation dévalorisante d'Alger. Yasmina Khadra énonciateur de ce discours met l'accent sur l'ascension de la barbarie islamiste à Alger commençant par les bas quartiers défavorisés de la capitale.

« Alger était malade. Pataugeant dans des crottes purulentes, elle dégueulait, déféquait sans arrêt. Ses foules dysentériques déferlaient des bas quartiers dans des éruptions tumultueuses. La vermine émergeait des caniveaux, pullulait dans les rues qu'étuvait un soleil de plomb » (Ibidem : 233)

Conclusion

En définitive, la ville d'Alger mise en mots dans le discours romanesque de Yasmina Khadra, nous permet de percevoir une ville dévalorisée pendant la décennie noire, violentée par la montée du

1-l'emploi discursif de ces deux odonymes s'explique par le fait que l'auteur fait référence au patrimoine artistique et culturel d'Alger. En effet, Dahmane El Harrachi chantait la beauté de la capitale dans une de ces célèbres chansons « **Bahja bida mat'houl** » en Chaâbi (chant spécifique de l'algérois né dans La Casbah grâce à El Hadj El Anka). Le chanteur use des deux dénominations spatiales d'Alger « **El Bahja** » et « **El Acima** » dans son chant, dans lequel transparait la beauté éternelle de la capitale. On peut dire alors qu'Alger est une ville d'artistes et c'est aussi cette représentation de la ville qui transparait dans l'énonciation de l'auteur.

2-Alger est aussi une ville du tiers monde, elle abrite des quartiers ghettos qui salissent son image de capitale moderne et desquels naitra la violence terroriste nourrie par les inégalités sociales et propulsée par la religion.

▪ **La métaphorisation de l'espace ville : Alger une ville violentée**

A plusieurs niveaux dans le texte, Alger est personnifiée par le narrateur ; elle possède les caractéristiques suivantes.

Alger mi-bête mi-femme : Le personnage-énonciateur se représente Alger dans son imaginaire comme une personne féminine, l'image qu'il construit de la ville donnant naissance au terrorisme, est assimilée à la bête mettant bas d'un monstre sanguinaire qui anéantira sa mère et son peuple, le mutant allait naître :

« Alger s'agrippait à ses collines, la robe retroussée par-dessus son vagin éclaté, beuglait les diatribes diffusées par les minarets, rotait, grognait ; barbouillée de partout, pantelante, les yeux chavirés, la gueule baveuse tandis que le peuple retenait son souffle devant le monstre incestueux qu'elle était entrain de mettre au monde. » (Ibidem : 107)

Elle enfante dans la douleur et dans l'horreur :

« Alger accouchait. Dans la douleur et la nausée. Dans l'horreur, naturellement. Son poulx martelait les slogans des intégristes qui paradaient sur les boulevards d'un pas conquérant. » (Ibidem : 107)

couchés en travers des « patios » monticules d'ordures ménagères, et au milieu de cet univers dantesques, des spectres quasi détritviores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure tendue comme une crampe». (Ibidem :174)

La mise en mots de cet espace par l'énonciateur-personnage démontre qu'il s'agit d'un habitat précaire, insalubre se situant géographiquement à la frontière de la ville. C'est le territoire des marginaux, des miséreux et des gueux. Cette représentation dévalorisante du bidonville-ghetto explicite qu'Alger est perçue par l'auteur comme étant hiérarchisée spatialement et socialement ce qui explique la violence historique de la décennie noire.

4-2 Représentations d'Alger: ville violentée par le terrorisme

▪ Les odonymes *El Acima*, *El-Bahja* : Alger ville d'artistes

La ville d'Alger est reconnue de ses habitants par les deux dénominations **El Acima** (la capitale) et **El Bahja** (la joyeuse).

Les co-textes qui entourent ces deux appellations, nous laisse extraire de l'énonciation une interprétation qui met en avant la perception d'une métropole en souffrance : « *On était dans les bidonvilles d'El -Harrach, une déchéance humaine aux portes d'El-Bahja* » (Ibidem : 208), l'usage linguistique de l'odonyme « *El Bahja*», tiré du dialecte algérois démontre qu'à Alger, il existe d'autres quartiers tout aussi pauvres que La Casbah voire même plus décadents. Implicitement, le personnage-énonciateur s'étonne comment la joyeuse en tant qu'espace urbain abrite des espaces ghettos aussi terrifiants.

A côté des bidonvilles d'El Harrach, il existe les clubs dorés d'*El Acima* : « *Ainsi naquit le plus select club privé d' « El Acima* » (Ibidem : 65)

L'utilisation de cet odonyme par Yasmina Khadra, met en place une représentation valorisante d'Alger comme une capitale moderne qui se met au gout du jour. On peut également interpréter l'utilisation de ces dénominations par l'écrivain comme suit :

La mise en mots de La Casbah par Yasmina Khadra, nous permet de dire qu'elle est représentée comme le berceau des révolutions algériennes, elle reprend le rôle qu'elle a joué pendant la bataille d'Alger contre le colonialisme français. Les terroristes comme les Moudjahidins pendant la guerre de libération nationale en font leur quartier de prédilection. Il s'agit, donc, d'une représentation historique de La Casbah en tant que territoire des rebelles qui se soulèvent contre l'injustice socio-politique.

▪ *La Casbah le quartier des pauvres*

Mais La Casbah est aussi la cours des miracles qui abrite une population pauvre en souffrance :

« La Casbah séculaire accroupie plus bas. Avec son piémont en guise d'essoreuse et ses fatras de mansarde pareille à des paquets de ligne, elle me rappelait ma mère, sur la berge de l'oued, s'ingéniant à donner un éclat soyeux à de vieilles guenilles ». (Ibidem : 102)

De La Casbah citadelle autre fois, gardienne de la mémoire historique de la ville, elle devient quartier populaire des misérables sans grand revenus, ses habitants ont gardé les vieilles traditions qui échappent au chic d'El Acima et à sa modernité. La Casbah, vieille et vieillie c'est l'espace des démunis, ceux que la société a jetés dans la misère et dans l'oubli.

Les trois représentations dégagées ci-dessus montrent que le discours de l'auteur met en avant une mise en mots dévalorisante de La Casbah, la cité antique qui se prépare à une nouvelle forme de violence : le terrorisme

4-3 les bidonvilles d'El Harrach : quartier ghetto

En entrant dans le quartier d'El Harrach, Nafa aperçoit le bidonville, il est interpellé par la misère qui y règne.

« des centaines d'horribles gourbis s'amoncelaient sur le terrain vague: toitures défoncés, enclos bricolés avec des plaques de tôle ondulé et de morceaux de voitures, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas poussiéreux et de cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés

▪ *La Casbah la citadelle sinistrée*

La Casbah est connue pour être le quartier d'Alger le plus chargé de la mémoire historique et collective des Algérois (Sebih, 2014). Pour ses habitants, il existe une sorte d'appropriation mythifiée de cet espace-territoire perçu et vécu comme la vieille cité d'Alger : « *Dzair el 3'dima* ». Nous retrouvons cette représentation dans le discours de Nafa; mais La Casbah des années 90, pendant la décennie noire n'est plus la cité lumière d'antan, celle des cafés, des artisans et des artistes elle s'est transformée : espace clos, enfermé sur son malheur.

« *La Casbah délirait. Il tempêtait dans ses venelles, il faisait nuit dans son esprit. Le soleil renonçait à hasarder un peu de lumière dans la cité.* » (ibidem 180)

« *Elle devint une citadelle interdite* » (ibidem 198)

La mise en mots du territoire de La Casbah transparait dans la métaphorisation, le discours implicite qui sous-tend l'énonciation, nous permet de dire qu'elle est sinistrée et amochie, elle a perdu son éclat et son appareil, son avenir est lié à la ville d'Alger qui sombre dans le terrorisme :

« *Sachant que rien n'égaierait les lendemains lorsque la Casbah porte le deuil de son salut* ».180

▪ ***La Casbah le quartier terroriste*** C'est dans son quartier que l'énonciateur fait son entrée parmi les rangs des terroristes malgré lui. Embarqué dans la solidarité envers les familles qui ont perdu leurs enfants terroristes, l'énonciateur intègre le réseau des frères qui va très vite lui demander d'activer pour la cause islamiste contre les « *taghouts* » qui ont mené l'Algérie vers les gouffres sociopolitiques et socio-économiques. Ainsi, le territoire de La Casbah est envahi par les terroristes qui en font leur fief, il se transforme en espace clos, replié sur lui-même comme nous l'avons déjà précisé ci-dessus.

« *Peu à peu, la Casbah consolida ses remparts. Elle devint une citadelle interdite. Les moudjahidins s'y repliaient après leurs prouesses. Ils étaient chez eux* ». (ibidem 198)

-Bienvenue à Beverly Hills me chuchota le chauffeur. »
(Khadra, 1999 : 27)

Nous remarquons que les quartiers résidentiels ne possèdent pas de noms, ils sont floutés par le personnage, cela s'explique par le fait que l'énonciateur rejette inconsciemment ces lieux de ville, l'utilisation du déictique « *là-bas* » le confirme.

En effet, Nafa Walid est un algérois de souche venant du quartier populaire de La Casbah : « *La Casbah, chez moi* » (ibidem : 89), le quartier huppé de ces employeurs est perçu comme étant l'espace qui délimite une population riche, détachée de la ville d'Alger. Le territoire des Raja est comparé aux modèles urbains étrangers « *Beverly Hills* » que les récepteurs connaissent à travers la télévision, c'est un lieu de ville qui frise la perfection et auquel les populations populaires n'accèdent pas. Donc, on en déduit qu'Alger apparaît dans le discours romanesque comme un espace hiérarchisé dans lequel cohabite le populaire et le résidentiel.

Pour l'énonciateur, les hauteurs d'Alger se sont pas populaires il les ségrège par l'anonymat dans lequel ils sont mis dans le discours. Nafa Walid, ne se reconnaît pas dans ce territoire qui n'est pas le sien, c'est pour cette raison qu'il renonce à nommer le quartier et ses rues en les situant dans Alger comme il le fait avec les quartiers populaires de La Casbah et d'El Harrach. Nous restons sans réponse en ce qui concerne les quartiers des hauteurs d'Alger ; est-ce le quartier de Hydra ? De Benaknoun ? De Bouzaréah ? Aucun indice spatial ne l'explicite dans le corps du texte.

Ainsi Yasmina Khadra perçoit les Hauteurs d'Alger comme un lieu qui échappe à la violence terroriste, dans lequel son personnage ne se reconnaît pas.

4-2 La Casbah : représentations dévalorisantes

Après avoir quitté son travail chez les Raja, Nafa Walid retourne dans son bercail « La Casbah ». La voix du narrateur se mêle à la voix de l'auteur qui perçoit La Casbah de la manière suivante :

GRILLE ANALYTIQUE

Analyse du discours :	Sociolinguistique	Pragmatique :
linguistique de	urbaine : linguistique	linguistique de
l'énonciation	de terrain	l'action
Interprétation de la mise en mots de l'espace	Toponymie urbain : lieux de ville	Interprétation de la mise en mots de l'espace
a- L'analyse axiologique des adjectifs	a- Espace vécu et perçu	Analyse des métaphores
b- Polyphonie	b- Représentation des quartiers : mise en mots des espaces	
c- Les déictiques	et des lieux de ville	

4-Analyse du corpus

La ville d'Alger dans le discours romanesque *A quoi rêvent les loups* : représentation de l'espace ville.

Dans le texte Alger représente la toile de fond du récit, tous les lieux de ville tels que la Casbah, Bab El-Oued, Benaknoun, etc. mis en discours ont leur correspondant dans le réel urbain algérois. Ce sont des lieux que les lecteurs peuvent reconnaître et inscrire sur la carte géographique d'Alger.

4-1 Les Auteurs d'Alger : Absence de dénomination de l'espace

Lorsque le personnage principal Nafa Walid quitte La Casbah pour aller travailler chez les Raja, il ne dénomme pas le quartier qui se trouve géographiquement placé sur les Hauteurs d'Alger : « *Sa villa juste derrière la colline, là-bas* » (Khadra, 1999 :26)

« Un petit bout de paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnées de palmiers, arrogants. Les rues étaient désertes, débarrassées des mioches des cités populeuses. des villes taciturnes, nous tournait le dos, leurs gigantesques palissades dressées contre le ciel, comme si elles tenaient à se démarquer de la gangrène d'un bled qui n'en finissait pas de délabrer. »

GRILLE DESCRIPTIVE

ENONCE	ENONCIATION
LES ENONCES	1- Enonciateur : Yasmina Khadre
DES DISCOURS	2- co-énonciateur : lectorat
RETENUS	3- Le narrateur : Nafa wolid
COMME CORPUS	personnage principale
	4- Temps et lieu de l'énonciation : 1999, Paris
	3-1 La scène englobante : discours littéraire
	3-2 La scène générique: Roman
	3-3 La scénographie : discours sur la ville d'Alger violentée par le terrorisme
	5- Les conditions de production des textes.
	Contexte social et historique pendant la décennie noire, les années 90.

appellera « *contexte sociohistorique* » englobe toutes les connaissances générales indispensables à l'interprétation du discours. Ces connaissances correspondent aux représentations psychosociales et aux préconstruits culturels des sujets inscrits dans une société particulière à une période historique donnée. Ces éléments sont, en effet, indispensables dans l'interprétation discursive de la mise en mots de l'espace par les énonciateurs car ces conditions de production des discours rendent compte de l'aspect politico-social de la fiction.

Même si la fiction n'est pas copie conforme du réel, elle prend appui sur lui dans le contexte extérieur qui détermine la création des textes, donc recourir à ces contextes permet de mieux comprendre et de mieux analyser les mises en mots de l'espace.

Enfin, nous ferons appel à la pragmatique afin de décoder les contenus propositionnels des actes de langage métaphorisés pour décoder les représentations spatiales (de la ville d'Alger et de ses principaux quartiers) car nous remarquons une forte métaphorisation de la ville d'Alger dans le discours, la lecture de ces métaphores nous aidera à dégager la perception qu'a Yasmina Khadra de la ville et par la suite hiérarchiser les espaces à Alger tels qu'ils sont perçus dans le roman.

Grilles de lecture

A la lumière de nos lectures théoriques en sociolinguistique urbaine, en Analyse du discours et en pragmatique, nous avons forgé deux grilles. La première est une grille descriptive, la deuxième est une grille analytique. La première est inspirée des réflexions en analyse du discours, elle fait une description linguistique du texte romanesque. La deuxième grille mettra en évidence les apports des trois théories, elle pose nos outils d'analyse afin d'interpréter les mises en mots des lieux de ville.

Les deux grilles sont inspirées des travaux de Dominique Maingueneau, Thierry Bulot et de John Searle

Notre intérêt pour les toponymes urbains présents dans le corpus est né de la volonté de dégager la mise en mots de l'espace algérois par l'auteur, afin de lever le voile sur la violence historique dans laquelle que subissent les quartiers algérois populaires pendant les années 90. Ainsi, les dénominations spatiales se manifestant à travers les différents toponymes des quartiers d'Alger, dans le texte, constituent pour le lecteur des repères spatiaux, lui permettant de découvrir une nouvelle vision de ces espaces pendant la décennie noire.

Nous précisons également que pour effectuer l'analyse des représentations des espaces dans le corpus, nous devons recourir à l'Analyse du discours puisque selon Vincent Veschambre et Thierry Bulot :

« les discours ne sont pas à considérer comme un simple synonyme de prise de parole, de performance linguistique voire de textes écrits ou oralisés.(...) les discours sont nécessairement opaques (autrement dit le sens immédiat est celui qui est modifié par le prisme idéologique) et que l'objet même d'une analyse de discours est de rendre compte des facteurs extradiscursifs (entre autres social) (...) » (Bulot – Veschambre, 2005 :6).

Cette analyse mettra à nu la mise en mots de l'espace urbain par *« son travail sur la surface des énoncés et la mise en rapport avec les autres formes discursives disponibles et usitées »* (Ibid.).

De plus, pour pouvoir interpréter la perception de l'espace dans le roman, nous spécifierons les conditions de production du texte car ce dernier s'enracine dans une société particulière à une époque donnée : c'est ce qu'on appelle, ordinairement, le contexte de la production de l'œuvre, *« Il désigne la situation de l'interaction sociodiscursive »* (Adam, 1990 : 124). Autrement dit, tout discours est produit dans un contexte social par rapport à une situation de communication précise, ce contexte social et historique qu'on

3 - Méthodologie : Comment procéder à l'analyse des représentations spatiales dans le discours écrit ?

Pour procéder à l'analyse de notre corpus, nous proposons de faire appel à trois théories linguistiques différentes : la sociolinguistique urbaine, l'analyse du discours et la pragmatique.

C'est en consultant le travail de Thierry Bulot sur la ville de Rennes (Bulot, 2005) que l'idée d'interroger la toponymie urbaine à l'intérieur du discours de Yasmina Khadra nous a paru pertinente dans la mesure où elle nous permettra de mieux cerner la ville mise en mots, « *dans sa configuration urbaine et son organisation sociale* » (Djerroud, 2012 : 41)

A ce propos Kahina Djerroud explique : « *l'approche du discours toponymique et donc topologique (discours sur l'espace) est envisagé aujourd'hui comme étant celle qui à travers la combinaison d'approches variées permet d'appréhender la mise en mots de l'espace* » (Djerroud, 2012 :41)

Selon Thierry Bulot, les lieux de ville sont répertoriés dans une typologie grâce à la toponymie urbaine qui les différencie et les classe en relation avec leur dénomination, le tableau ci-dessus présente cette classification.

Toponyme	Noms
Choronyme	Description des rues, des quartiers, etc.
Odonyme	Surnom donné aux ruesn quartiers, cités, etc.

dans laquelle a sombré l'Algérie a favorisé l'émergence de ce discours littéraire qui dit la réalité socio-historique, à travers lequel les énonciateurs-écrivains mettent en mots la tragédie algérienne. Les auteurs témoignent, par le biais de l'écriture, de la violence et de la barbarie qui a secoué l'Algérie de manière générale. En effet, au cours des années 90 l'Algérie sombre dans le fanatisme religieux qui a mis en péril l'espace social, culturel et politique de la nation algérienne, l'intégrisme religieux s'en est pris d'abord aux forces de l'ordre et aux intellectuels pour ensuite exterminer tous les citoyens qui n'adhèrent pas à la pensée islamiste. C'est cette réalité que Yasmina Khadra dépeint dans son roman, en racontant une ville secouée par la terreur et la mort : Alger

- Alger pendant la décennie noire : contexte socio-historique.

Nous jugeons nécessaire pour les besoins de notre réflexion de présenter le contexte sociohistorique de la décennie noire afin de mieux comprendre et de mieux cerner les conditions de production du texte fictionnel de Yasmina Khadra.

Selon l'encyclopédie Wikipédia, La **décennie noire** (« guerre civile algérienne », dénommée par certains « décennie du terrorisme », « années de braise » correspond au conflit qui opposa le gouvernement algérien aux divers groupes islamistes au cours des années 90. Le conflit débuta en décembre 1991, lorsque le gouvernement annula les élections après les résultats du premier tour, anticipant une victoire du Front islamique du salut (FIS). Ayant peur de cette victoire, le gouvernement algérien décida de tout arrêter en procédant à l'arrestation des leaders du mouvement islamiste.

Suite à cette décision, différents groupes islamistes virent le jour rapidement et déclarèrent la lutte armée contre le gouvernement et ses partisans.

En 1999, l'élection du président, Abdelaziz Bouteflika a été suivi d'une nouvelle loi amnistiant presque tous les terroristes a permis le retour à la vie normale et l'arrêt des violences. Les quelques membres du GIA proprement dit avaient pratiquement disparu en 2002, le terrorisme prit du recul en Algérie.

On peut alors dire que grâce à la langue et à l'imaginaire dans lequel nous propulse la fiction, le travail de l'écriture crée une spatialité nouvelle : celle que se représente l'auteur dans son récit et qui modifie le réel urbain par cette même représentation. C'est cet aspect du discours de fiction redisant l'espace urbain en générant une nouvelle perception spatiale qui est intéressant à analyser. Donc, tout l'intérêt, à travers cet article est de voir : quels espaces sont mis en mots par l'auteur ? Quelles représentations de l'espace-ville se dégagent du texte ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons choisi de travailler sur le discours romanesque de Yasmina Khadra, « *A quoi rêvent les loups* » qui met en avant la thématique de la ville d'Alger et ses quartiers pendant la décennie noire.

2- Présentation du corpus

Le roman, ayant pour cadre géographique la ville d'Alger, raconte le récit d'un jeune algérois artiste désœuvré Nafa Walid. Il commence par travailler comme chauffeur chez les Raja, une des plus riches familles d'Alger, il découvre un monde où l'argent a tous les pouvoirs même celui de vie et de mort sur les personnes. Il quitte les Raja et retourne dans son milieu natal La Casbah où il trouve l'apaisement dans la foi et la prière auprès de l'imam Younes et des frères qui lui proposent de devenir chauffeur de taxi afin d'aider les familles des terroristes partis combattre les « *taghouts* ».

Très vite, il se retrouve parmi les rangs des terroristes activant pour le GIA, et commence ses premiers attentats à Alger. Recherché par la police, il rejoint le maquis « le Djebel » où il devient un vrai sanguinaire et Emir du GIA. Après une rude bataille contre AIS, il rejoint Alger où il est abattu par les forces de la police avec ces compatriotes les plus proches.

3- Condition de production du texte de Yasmina Khadra, A quoi rêvent les loups

Le roman de Yasmina Khadra s'inscrit dans le cadre de la littérature appelée « littérature d'urgence ». La situation de violence

« La sociolinguistique trouve un champ polyphonique à exploiter qui dirait encore une fois la ville. Qu'il s'agisse alors de regards, de visions d'architecture, de traces, de réminiscences, la ville est prise par la langue, façonnée, modelée par celui qui la dit, qui la voit, donnée en textes ou en documentaires » (Moise, 2003 : 62)

Suite à cela, nous pouvons dire que la ville est « prise par la langue » pour être redite et représentée par celui qui produit le discours fictionnel. Elle est dite à travers un regard subjectif, façonné par les perceptions de celui qui se représente cet espace avec ces divers lieux :

« Par un regard résolument subjectif, la ville est décrite (...) ces types de récit font certes d'un lieu, (...) un espace propre inventé, transfiguré où les lieux décrits s'extirpent de leur figement pour se dire dans une unicité dans la voix de celui qui va et raconte » (Moise, 2003 : 62).

Cet aspect du discours de fiction redisant l'espace urbain avec ses lieux et ses territoires via les descriptions, le regard du narrateur, du personnage, de l'auteur, ect. nous permet de spécifier qu'il est un discours subjectif, retravaillé par l'imagination de celui qui crée un espace imaginé, nouveau. Dans ce cas, la fiction va modifier et transformer la perception du réel urbain grâce à la mise en mots et l'appropriation de l'espace par celui qui produit ce discours. A ce propos Bernard Lamizet dit :

« La littérature réinvente, à sa manière, l'esthétique des lieux de villes en l'inscrivant dans des processus de création littéraire et en la faisant vivre dans des mises en scènes narratives fictionnelles » (Lamizet, 2004 : 129).

Cette mise en mots de l'espace dans un discours fictionnel permet aux lieux de ville d'avoir un double statut :

1-un statut fictionnel imaginaire

2- un statut réel correspondant aux lieux de ville dans la réalité urbaine.

Introduction :

Dans cet article, nous proposons une réflexion sur la mise en mots de la ville dans le discours écrit, nous rappelons que la ville se définit en sociologie comme un espace urbain comportant des quartiers dans lesquels cohabitent des groupes différents. Notre objectif dans étude sera de voir comment les quartiers qui font la ville d'Alger sont mis en discours par l'écrivain Yasmina Khadra dans son œuvre *A quoi rêvent les loups* et quelles représentations spatiales se dégagent du texte.

Nous précisons que la ville d'Alger est dépeinte par l'auteur pendant la décennie noire, ses principaux quartiers sont convoqués pour montrer la mobilité du personnage central dans sa ville natale afin de comprendre son évolution d'un simple jeune citadin, algérois de souche, à un terroriste sanguinaire. L'espace est un facteur déterminant dans l'ascension du personnage artiste vers le personnage terroriste car chaque quartier convoqué par Yasmina Khadra se place dans une hiérarchisation spatiale liée aux habitants qui peuplent ces quartiers permettant d'entrevoir la hiérarchisation sociale qui a contribué à la montée de la pensée intégriste et par la même à la naissance du terrorisme au sein de la ville d'Alger

1-La ville un espace présent dans le discours romanesque : éléments de problématisation

La ville se conçoit, selon les sociolinguistes, comme un espace qui se caractérise par la densité de sa population ainsi que la prédominance de son bâti ; elle est une entité spatiale et une complexité sociale (Bestandji, 2012).

Nous démarrons du postulat suivant :

Par le biais de la fiction, la ville, en tant qu'espace urbain et communautaire, est mise en mots et « *modélée* » par le regard de celui qui raconte le récit. Dans ce cadre là, l'espace communautaire et ses quartiers est présenté comme le terrain de l'investigation de la recherche sociolinguistique, à ce propos Claudine Moise dit :

hiérarchisation des quartiers formant la spatialité de la ville. Cette hiérarchisation spatiale nous a démontré les inégalités sociales entre les quartiers riches de la haute ville, les quartiers pauvres et précaires de la basse ville (La Casbah) et les quartiers de la périphérie (El Harrach). L'analyse du corpus a explicité que la mise en mots d'Alger met en avant une représentation métaphorisée et dévalorisante de la ville chez l'auteur, Alger dénommée *El Bahja*, *El Acima* est représentée dans le discours comme une femme violentée et agressée par les terroristes dans le contexte historique des années 90.

Mots clés : Toponymie urbaine-ville-représentation spatiale - violencehiérarchisation spatiale

Représentation de la ville d'Alger dans *A Quoi rêvent les loups* : hiérarchisation des espaces.

Hassiba Benaldi maître de conférence « B »
Département de français

ملخص

من خلال هذه الدراسة لمدينة الجزائر، اردنا توضيح التصورات الفضائية المتواجدة داخل رواية بما تحلم الذئاب ليسمينة خضرا. للقيام بهذا العمل، انطلقنا من تحليل المواقع الجغرافية الحضرية المتواجدة داخل النص التي مكنتنا من التمييز بين الاحياء الغنية في مرتفعات العاصمة والاحياء الفقيرة بالمدينة السفلى ومحيط العاصمة من خلال التسلسل الهرمي المكاني الذي كشف عن الفوارق الاجتماعية التي تسببت في نشأة الارهاب بالجزائر العاصمة ولقد أوضح تحليل الرواية ان التحديد الفردي لدى الكاتب مكننا من تصور العاصمة كفضاء حضري منحط رغم تسميتها البهجة والمتمثل في الخطاب كالمراة المعنفة من ابنائها خلال العشرية السوداء

مصطلحات

التسلسل الهرمي المكاني - العنف - التصورات الفضائية - المدنية - المواقع الجغرافية الحضرية

Résumé :

À travers cette réflexion sur la ville d'Alger, nous avons souhaité montrer comment la ville, en tant qu'espace social avec ses principaux quartiers, est perçue dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, au cours de la décennie noire. L'entrée pour faire cette étude s'est effectuée par la toponymie urbaine, fortement convoquée dans le roman, ce qui nous a permis de retrouver une